

Anne Hidalgo

Une femme
française



Editions de
L'Observatoire

Une femme française

De la même auteure

Le Lieu des possibles, Éditions de l'Observatoire, 2019.

Respirer, Éditions de l'Observatoire, 2018.

Mon combat pour Paris. Quand la ville ose..., Flammarion, 2014.

Travail au bord de la crise de nerfs, avec Jean-Bernard Senon,
Flammarion, 2010.

Une femme dans l'arène, Éditions du Rocher, 2006.

Anne Hidalgo

Une femme française

Éditions de
L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2052-7
Dépôt légal : 2021, septembre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2021
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À mes parents, Antoine et Maria.

Introduction

La France en considération

« Le trésor ! Le trésor !... Il faut sauver le trésor ! » Dans la nuit du 15 au 16 avril 2019, Notre-Dame brûle et chacun agit comme il peut face à cette tragédie. Les pompiers de Paris montent au feu, professionnels et héroïques. Des lucioles dans la nuit tragique. Pour ma part, j'ai quitté mon bureau sur l'autre rive de la Seine et je me tiens à quelques centaines de mètres du brasier, dans le poste de commandement. À côté de moi, le recteur de la cathédrale, Monseigneur Chauvet, répète ces mots qui tiennent à la fois de la supplique et de l'encouragement : « Il faut sauver le trésor de Notre-Dame ! »

Opération réussie ! Grâce à une chaîne humaine qui met rapidement à l'abri la fameuse couronne d'épine, la tunique de saint Louis, des tableaux et d'autres objets du culte. C'est d'ailleurs la première bonne nouvelle de cette soirée qui verra six cent cinquante pompiers se relayer et prendre des risques inouïs pour sauver, sous les yeux du monde entier, un bâtiment religieux que la plume de Victor Hugo a rendu universel. Mais que faire du trésor ? Dans la précipitation, il a été entreposé dans un baraquement de chantier gardé par le GIGN... L'émotion nous saisit toutes et tous, la mobilisation

Une femme française

des équipes est impressionnante, mais l'État, pour sa part, est absent quand il s'agit de régler les détails : le ministère de la Culture ne peut mettre à disposition un camion pour venir chercher cette part de notre patrimoine.

Je propose alors au recteur de transférer le trésor à l'Hôtel de Ville où il existe des coffres-forts. J'appelle mes collaborateurs ; l'un trouve un camion et y monte avec le précieux chargement, un autre le suit en voiture avec la mission de ne jamais le perdre de vue. Arrivés à la mairie, nous déchargeons les objets dans la cour ; les agents de la Ville forment alors une quasi-haie d'honneur à ces reliques dont on touche du doigt, à ce moment-là, toute la valeur historique et religieuse.

La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes, proclame l'article 1^{er} de la loi de 1905. Dans la nuit du 15 au 16 avril 2019, la République laïque s'est montrée à la hauteur de sa tâche. Et s'agissant de Notre-Dame, la phrase prononcée par Clemenceau, après la victoire de 1918, pourrait s'appliquer à merveille : « La France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours soldat de l'idéal. »

La leçon de Notre-Dame

Si je prends le temps de raconter cette histoire, c'est qu'elle me paraît condenser à elle seule toute une partie de l'époque que nous avons vécue depuis une dizaine d'années. En quelques heures, nous avons su nous unir

Introduction

dans l'adversité comme nous l'avons fait à chaque fois que la France a été touchée. Je pense en particulier aux attentats de janvier et novembre 2015, mais cela vaut aussi pour la pandémie qui nous frappe depuis 2020.

Pourtant, malgré cette formidable unité, les faiblesses de l'État sont patentées. La centralisation excessive des décisions l'a rendu impuissant. C'est précisément ce que symbolise cet épisode du camion « introuvable ».

Tel le trésor de Notre-Dame, incapable de traverser la Seine, l'action de l'État s'enlise, impuissante à franchir le dernier kilomètre entre elle et la vie réelle des Français. Cette expérience, nous l'avons tous faite durant la pandémie. Les Français d'abord, mais aussi leurs maires partout sur notre territoire. Qu'il s'agisse des masques, des règles de confinement ou des vaccins, les technocrates dont on était fiers hier se sont transformés en bureaucrates qui nous rendent désormais la vie impossible, dire « non ce n'est pas possible » est sans doute la phrase que l'on entend le plus dans notre temps que l'on soit citoyen, chef d'entreprise, syndicaliste, militant associatif, maire.

Depuis 2012, la France a été frappée par des séismes divers mais répétitifs dont les répliques se cumulent pour fragmenter le pays comme rarement dans notre histoire. D'abord le terrorisme islamiste qui, à Toulouse, à Montauban, à Paris, à Nice, à Magnanville, à Saint-Étienne-du-Rouvray, à Trèbes, à Conflans-Sainte-Honorine et plus récemment encore à Rambouillet ou à La Chapelle-sur-Erdre, a causé la mort de 271 personnes. Le mouvement des Gilets jaunes, ensuite, qui

Une femme française

a embrasé les territoires périphériques avant de semer le chaos dans le cœur des métropoles durant l'hiver 2018-2019. Enfin, la crise sanitaire qui nous épuise depuis plus d'un an en imposant peu à peu un « monde d'après » sur lequel nous avons le sentiment de ne pas peser. À tout cela, bien entendu, s'ajoute le désespoir social d'un nombre de plus en plus important de nos concitoyens ; sans oublier le plus important, comme une lame de fond, le dérèglement du climat dont chacun peut mesurer sur le pas de sa porte les premiers effets que constituent les canicules ou les inondations à répétition.

En 2017, il y eut une promesse d'apaisement, de réconciliation, voire de disparition des clivages historiques. Aujourd'hui, notre pays est à la peine, dans quelque chose qui semble le dépasser sans contrôle. La méthode patine.

La considération, clé du politique

En politique, après la clarté d'une vision, la méthode est tout. Elle met en cohérence les intentions – les engagements de campagne – avec les réalisations concrètes que sont les politiques publiques, tout en insistant sur les conditions dans lesquelles ces actions vont pouvoir se réaliser. Il est illusoire de penser de façon magique en s'imaginant que « dire c'est faire », alors qu'il s'agit avant tout de savoir « comment » et « avec qui ». Cette sagesse politique s'apprend avec le temps passé auprès des citoyens, en dialogue avec les associations, en

Introduction

concertation avec les partenaires sociaux ; à hauteur d'homme ou de femme, et à portée de voix. Cette sagesse politique s'apprend aussi avec les épreuves.

Je parle de tous ces moments où l'évidence de la solution, imaginée par les meilleurs experts, rencontre la vie ordinaire. Et fort heureusement, celle-ci ne se laisse pas dompter par une déclaration solennelle.

Les Français sont indociles à tout ce qui s'impose à eux sans souci de leur quotidien, rétifs à ce qui maltraite leur dignité. À l'ignorer, on pourrait les croire réfractaires ; ce n'est pas vrai.

C'est là, précisément, que l'expérience d'un maire est irremplaçable. Pour ma part, toutes ces années au service des Parisiens m'ont appris une manière d'agir que je crois être la clé du politique : la considération. Elle guide nos actions mais permet aussi de répondre aux demandes de reconnaissance que je vois s'exprimer partout. Gilets jaunes, soignants, jeunesse, travailleurs, enseignants, pompiers et policiers toujours en première ligne..., la liste est longue de toutes ces colères qui expriment finalement les mêmes choses : les efforts trop rarement récompensés, l'égalité trahie, l'autonomie empêchée, les réponses incompréhensibles, la dignité ignorée des vies modestes. À tout cela, s'oppose la considération. Car ce qui affleure chez un grand nombre de nos concitoyens, c'est la certitude lancinante que, malgré les promesses et les grandes déclarations, ils demeurent substituables dans leur travail, inaudibles lorsqu'ils défendent leurs valeurs, invisibles par leurs modes de vie, et finalement impuissants par

Une femme française

leur vote : nous travaillons mais vous ne le voyez pas, nous souffrons mais vous ne l'entendez pas, nous crions mais vous ne nous écoutez pas. Alors à quoi bon ?

La politique a pourtant un objet clair : construire un chemin, offrir un avenir et représenter les citoyens, c'est-à-dire restituer une voix et une place dans la Nation. Toutes et tous sont irremplaçables. Chacun doit pouvoir être écouté et chacun peut espérer vivre de manière autonome. Ce projet est celui de la République. Il a comme ligne d'horizon l'émancipation et pour règle la considération.

Comme l'explique fort bien la philosophe Corine Pelluchon à qui j'emprunte le mot, la considération va au-delà de l'attention, de l'égard, du respect ou de l'écoute que l'on doit à chaque citoyen. La considération, c'est la conviction que personne n'est de trop ou ne compte pour rien. Que les sentiments humains, comme la douleur, la solitude ou la fatigue qui assaillent aujourd'hui les Français, fondent aussi un monde commun. Ce dernier m'a accueillie à ma naissance – ou à mon arrivée en France en ce qui me concerne. Mais il survivra à ma mort individuelle ; il est tissé par les générations passées et présentes, mais aussi pour les futures. Il repose sur tout un patrimoine culturel et naturel ainsi que des institutions qu'il nous faut à notre tour préserver, faire évoluer et transmettre.

La considération, le dialogue sont à l'origine de l'action. Elle n'empêche pas la controverse ou le conflit qui font aussi partie de la vie démocratique. La décision il faut bien la prendre. Elle peut faire des mécontents, elle

Introduction

peut créer du clivage. J'en sais quelque chose. Mais elle est forte de la légitimité que donne l'élection : faire ce que l'on dit et dire ce que l'on va faire scelle le contrat avec les citoyens. Encore faut-il de la clarté.

Nos promesses républicaines

Habiter une France commune est la perspective du principe de « considération ». Dans les pages qui suivent, je voudrais en donner de nombreux exemples qui me tiennent particulièrement à cœur tant ils symbolisent l'unité de notre pays et notre spécificité aux yeux du monde : la révolution du féminin, en premier lieu. Oui, le temps des femmes est venu ; non pas comme une revanche à prendre sur les hommes, mais comme l'ajout et aussi la reconnaissance d'une expérience supplémentaire et précieuse à notre aventure humaine collective. Mon attachement à la laïcité également. C'est elle qui fonde notre vie en commun et arme une République capable de s'opposer à la querelle des identités qui couve et nous menace.

À mes yeux, notre modèle politique universaliste n'est ni daté ou obsolète, ni même écrasant ou méprisant des cultures de chacun. Il est au contraire le cadre reconnu dans lequel ces cultures et ces identités peuvent s'exprimer pacifiquement. Il ne s'agit pas de les mettre au pas car on les jugerait trop bruyantes ou envahissantes. Il faut au contraire pouvoir les accepter pour qu'elles se mêlent, s'enrichissent et entrent en conversation les unes avec les autres. C'est le principe même de la

Une femme française

France depuis ses origines : un maximum de variété sur un minimum d'espace. Toute notre histoire a d'ailleurs consisté à faire sienne cette diversité et, pour l'État, à civiliser une société divisée par des passions antagonistes, religieuses ou politiques. L'avènement de l'État a répondu à cet enjeu. Ce faisant, il a garanti aux Français une forme de liberté toujours plus importante au fur et à mesure que le pays se libérait de l'Ancien Régime et que la République s'enracinait dans les consciences. C'est pourquoi, à mes yeux, la République est bien multiplicatrice d'identités ; c'est sa force et sa grandeur.

Mais cette République ne restera qu'une vaine incantation si, en définitive, elle se révèle incapable de tenir les promesses de sa naissance, c'est-à-dire l'émancipation de toutes et tous et l'égalité réelle ; qu'il s'agisse de l'école, du travail, de la santé ou du logement, les quatre principaux intégrateurs dans la société moderne. C'est pour cette raison que la République laïque est aussi indiscutablement sociale. L'une ne s'avance pas sans l'autre.

Évoquant la Révolution française, le poète Ossip Mandelstam chérissait ce qu'il appelait « la sublime promesse faite au tiers état ». C'est très précisément à ces engagements concrets que sont venus nous rappeler les millions de citoyens qui ont défilé le 11 janvier 2015, partout en France ; ils s'opposaient à la barbarie. Mais aussi ces centaines de milliers d'anonymes sortis de chez eux, le 17 novembre 2018, pour occuper un rond-point de leur commune, renouant ainsi avec un engagement civique et social qui a fait les grands moments de notre histoire ; les Gilets jaunes des débuts

Introduction

du mouvement nous rappelaient ce que la dignité doit au travail et à la capacité de conduire sa vie librement.

Le combat écologique doit aujourd'hui évidemment en tenir compte. Sans oublier l'immense masse des travailleurs économiquement essentiels mais socialement invisibles qui, vaille que vaille, ont continué à travailler et à tenir lorsqu'en mars 2020 la France s'est mise à l'arrêt. Ils ont été applaudis et soutenus dans un élan de solidarité montant des profondeurs du pays.

La souveraineté des citoyens

La considération due aux citoyens pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils font s'accompagne également d'une considération vis-à-vis des territoires sur lesquels ils vivent et où s'enracinent leur existence et celle de leurs proches. Partout où je me déplace en France, je suis sidérée de la coupure entre un État lointain, abstrait et bureaucratique que je côtoie aussi à Paris et le foisonnement des solutions locales, celles des gens qui travaillent, du quotidien, de l'entreprise, de l'engagement solidaire, de la vie dans les communes ou les régions. Certes, la nation française a été façonnée par l'État au point que l'image que nous avons de ce dernier est directement indexée sur l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes : quand l'État va mal, la société n'est pas mieux. Mais notre État doit retrouver une place et un rôle qui lui permettent de favoriser les initiatives et les libertés locales. Cette révolution de la proximité, ce Big

Une femme française

Bang territorial, représente la seule solution pour tenir enfin la France en considération.

Je sais bien sûr que la politique nécessite de l'incarnation. Et vient nécessairement un jour où chacun doit prendre ses responsabilités. Pourtant, aussi légitime soit-elle, l'ambition ne peut être ni solitaire, ni abstraite comme on rédigerait une dissertation.

Savoir écouter, prendre le pouls du pays, comprendre la vie quotidienne de ses habitants, se laisser porter par son rythme et ses paysages, voilà ce que représente à mes yeux la première responsabilité d'une femme politique. Ces derniers mois, je suis allée à la rencontre de ce que j'ai appelé « l'équipe de France des maires » afin de me nourrir de toutes leurs expériences intimes du pays, de leur vision et de leurs projets. Alors que l'épidémie touchait encore notre pays et que les conditions sanitaires restaient drastiques, j'y ai côtoyé une France des solutions, la France de ce qui marche, de ce que les gens créent en partageant autour d'eux et en s'engageant localement. C'est peut-être une autre définition de la souveraineté.

La souveraineté, en effet, c'est l'engagement des citoyens, leur capacité à s'inscrire comme acteurs de la démocratie en continu et non comme de simples consommateurs des réseaux sociaux. La souveraineté, c'est aussi une France moins centralisée où l'on fait vraiment confiance aux corps intermédiaires et aux élus locaux, à nos partenaires sociaux et territoriaux qui inventent des solutions pratiques mobilisant tous les acteurs. La souveraineté enfin, c'est dans le domaine

Introduction

écologique la façon dont chacun se prend en main, là où il est, pour venir appuyer les efforts politiques et industriels au plus haut niveau. Comme tous ces maires, de grandes comme de plus petites villes, qui construisent à leur échelle un programme de transition écologique car ils constatent tous les effets concrets du changement climatique dans leurs communes. Je sais que la somme de toutes ces solutions locales ne fait pas une solution nationale mais je suis, en revanche, intimement convaincue qu'il ne peut plus y avoir de politiques nationales qui ne tiennent compte des expérimentations, des inventions et des libertés locales. Il ne peut y avoir de politique nationale qui ne comprenne les grands mouvements du monde.

Ce livre est aussi pour moi l'histoire d'une rencontre ; celle d'une femme française avec son pays. Fille d'immigrés espagnols, arrivée en France à l'âge de 3 ans, je suis devenue aujourd'hui maire de Paris.

Maire de Paris : quel mandat magnifique et exigeant ! C'est une immense responsabilité de chaque instant.

Première femme maire de Paris en 2014, réélue en 2020, j'ai mesuré la force et l'influence de Paris capitale de la France dans le monde. J'ai pu agir avec mon équipe pour transformer Paris, agir pour améliorer la vie des Parisiennes et des Parisiens, j'ai beaucoup appris des artistes, de façon concrète. J'ai proposé une vision et un chemin pour ma ville, pour l'adapter et la transformer en pensant aux générations futures, et en relevant les défis du XXI^e siècle : le dérèglement climatique et la lutte contre les inégalités qui déstabilisent nos

Une femme française

démocraties. J'ai beaucoup appris des Parisiennes et des Parisiens, de tous les acteurs en particulier, les corps intermédiaires qui font battre le cœur de la ville. J'ai beaucoup appris des épreuves. Je ne suis plus la même qu'avant les attentats de 2015 qui nous ont endeuillés. J'ai beaucoup appris de mes rencontres internationales, des expériences de mes collègues maires européens, africains, maires du monde entier. J'ai mesuré à chaque fois la voix singulière de Paris dans le monde, la force de son message.

Aux côtés des sportifs, je me suis également engagée et ai mené une campagne victorieuse pour ramener à la France les Jeux olympiques et paralympiques. Gagner les Jeux, c'est retrouver notre fierté, notre unité pour accueillir le monde en 2024.

Ce parcours, ces combats sont le fruit d'un engagement et d'un attachement : engagement pour les valeurs universelles qui fondent notre République et nous pressent maintenant de tenir sa promesse ; attachement à cette voix singulière de la France en Europe et dans le concert des nations, attachement profond à la France, à son histoire et à toutes ces « petites patries » où foisonne l'intelligence territoriale des citoyens et de leurs élus.

C'est à eux que je dédie cet ouvrage.

Table des matières

<i>Introduction. La France en considération</i>	9
La leçon de Notre-Dame	10
La considération, clé du politique	12
Nos promesses républicaines	15
La souveraineté des citoyens	17
1. Un engagement au féminin	21
Libres et égales	23
La mixité, une expérience de l'égalité	27
La révolution de la parité	31
Le pouvoir au féminin	34
Le temps des femmes.....	46
2. La République quoi qu'il en coûte.....	53
Contre l'assignation identitaire.....	56
Le français, ciment de l'intégration.....	60
L'expérience de la francophonie	64
Génie de la laïcité.....	67
Quand la République doute	73
3. Tenir la promesse républicaine	89
Ma géographie du labeur.....	89
École, travail, logement, santé : la désintégration.....	93
Pour l'honneur des enseignants	103

Une femme française

Apprendre en travaillant	113
Un nouveau chapitre de l'émancipation.....	119
Les territoires au travail.....	135
4. Pour une République écologique	143
L'écologie au-delà des partis.....	144
Agir local.....	146
La voix singulière de la France.....	150
Un leadership à reconquérir.....	156
Pour une justice climatique	159
5. Un Big Bang de la proximité.....	163
Covid-19 : le mépris des solutions locales.....	164
Une équipe de France des maires.....	171
Faire respirer la République	174
Réfléchir comme un maire	181
La sécurité et la solidarité, premières des libertés.....	184
L'utopie du monde commun	188
Un nouveau rôle pour l'État.....	191
<i>Conclusion. Considérer, réparer, préparer</i>	<i>199</i>